

Poèmes

Émile Roberge

Volume 11, numéro 3, hiver–printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5765ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roberge, É. (1997). Poèmes. *Brèves littéraires*, 11(3), 26–28.

ÉMILE ROBERGE*(poèmes)*

Des ramifications envahirent nos trahisons et germèrent
des colères ténébreuses où s'abreuyaient déjà
des lueurs crues.

Nos blessures dormaient naguère à l'ombre des feuilles
trouées de caprices vieux.

Soudain la douzième strophe du poème s'est mise à
hurler dans la ruée de nos mutilations. En
titubant les mots reprirent un à un la rue des
menus plaisirs, mais nos trahisons taciturnes
tournaient autour.

Non, nous ne sommes plus seuls. Des regrets nous
suivent et nous tuent.

*

J'ai déchiré ta nuit à grands coups de sommeil et tu as
versé ton fiel au cou humide des pertuis.

Reviens donc en abondance au coeur de mes déserts,
afin que repoussent les ardeurs qui jadis nous
ont séduits.

Nous nicherons ensemble près de l'océan de nos rêves,
comme des pétrels égarés sur un rivage
d'orchidées.

*

L'enfant allait mourir... je ne sus que répondre aux paroles de ses yeux, ils avaient l'ardeur d'une source assoiffée et la plainte secrète des ruisseaux frigidés.

L'enfant allait mourir... je m'enivrai des mélodies de ses yeux mouillés, ils montraient tendrement des mers sans rivages, des rêves sans souvenirs et des amours avortées.

L'enfant allait mourir... je respirai encore les parfums de son regard, maintenant imprégné de mélancolies vitreuses et lentement ses yeux se fixèrent sur la lumière.

L'enfant était mort... je naquis alors du ventre des espérances, avec lui j'ai parcouru des espaces sidéraux, puis je suis revenu seul, des arômes plein les yeux.

*
